

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel BOURDIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 312-314

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

- Consummé porto ...
- Oh !
- Canapés ...
- Eh !
- Fruits exotiques ...
- Ih !

Un dîner de Carême ? Un souper de St-Sylvestre ? Vous n'y êtes pas ; c'est tout simplement le repas de noce de Joséphine, raconté par le menu, c'est le cas de le dire, et par son illustre frère, pour la vingtième fois déjà, devant un petit groupe de privilégiés. A l'ouïe de festivités si haultement rabelaisiennes, Putallaz en perdit son latin, Rackam en oublia de boire. Mais le plus malheureux de tous, c'est encore ce cher Oscar : il ne peut plus se réhabituer à la nourriture du collège et regarde, morose, les plats de patates défiler sous ses yeux. A peine daigna-t-il toucher à sa demi-portion de châtaignes, dans le vallon de Cries.

Car la promenade aux châtaignes, eh bien on l'a eue ! Et une de ces promenades ! Vous auriez dû voir ça : des châtaignes en veux-tu en voilà, du fromage, du vin, des habits boueux, des pieds gelés, du football, de la musique... Peyer trouva la sortie si bien réussie qu'il décida d'y jouer désormais un rôle beaucoup plus en vue. A cet effet, il commença une étude approfondie de la gamme. Quinze jours plus tard, la fanfare recevait dans ses rangs le plus fougueux trombone des temps modernes. Il faut dire aussi que M. Carlo Diletti avait achevé, ce soir-là, de le convaincre sur la beauté de la musique, par ses coups d'archet vigoureux. En tous cas, ce brave violoncelliste est très versé dans l'art ... d'amuser la galerie par une mimique des plus expressives.

Si les oreilles glorieuses de sainte Cécile en souffrirent, elles furent grandement consolées, le soir de sa fête, par nos musiciens. Des artistes en herbe aux artistes en foin, les productions se succédèrent, tandis que crépitaient applaudissements et châtaignes. Le traditionnel duo noir apporta sa note exotique et, comme disait le programme, « vaguement mystique ». M. Clo-suit avait abandonné un instant ses nouvelles ouailles pour ses anciennes, qui retrouvèrent avec plaisir son chant sobre et grave. Les tuyaux de chauffage aussi en frémissèrent et les plus faibles ne résistèrent pas à ses vibrations, si bien que l'abbaye et les dortoirs furent, durant deux jours, transformés en frigidaires. Roger, réveillé en pleine nuit, le bout du nez et des pieds gelés, ne trouva pas la plaisanterie de bon goût. Dans

l'idée que la meilleure façon de se réchauffer était de se livrer à la culture physique, il partit vaillamment à l'assaut des murs du dortoir. M. Gianetti, lui, trouva une méthode beaucoup plus efficace, et, par la même occasion, voulut éprouver la solidité de ses épaules : à deux heures du matin, on entendit les portes « humanistes » tomber avec fracas. Finalement, exténué, ne pouvant regagner sa chambre, il lui fallut s'asseoir et prendre quelque repos sur le premier lit rencontré. Ce lit se trouvait, comme par hasard, être celui de Roger, qui, fatigué lui aussi de son équipée, décida de regagner ses pénates, par le même chemin, bien entendu. Il allait exécuter le plongeon final lorsque ...

Restons-en là, car les gens mal intentionnés vont croire, en lisant toutes ces histoires, que le collègue passe ses jours et ses nuits en farces et attrapes ; s'ils voyaient Kalbi et Maye un soir, en étude, ils changeraient tout de suite d'avis. Et puis M. le Recteur, qui désire avant tout notre formation générale et religieuse, nous mitraille de conférences, ce qui n'est pas pour nous déplaire ! Après un exposé sur Dostoïevski par M. Spengler, l'abbé Guettier, qui compte vingt-sept ans de ministère en Chine, nous narra la vie de ces peuples lointains. Xavier, au récit des prouesses de Magali, se sentit revivre. Quelques jours plus tard, M. Cornacciola, l'homme qui vit la Vierge, nous racontait sa conversion en termes émouvants : grâce à l'admirable traduction de M. Closuit, ils ne perdirent en rien de leur saveur. Le mardi suivant, M. Guillemain, attendu avec impatience, nous revint plus en verve que jamais, et enthousiasma même les plus difficiles par une magnifique causerie sur Rimbaud.

Les inspecteurs cantonaux voulurent se convaincre par eux-mêmes des fruits de toutes ces belles paroles et firent irruption un beau matin, sans crier gare, chez les rhétoriciens tout étonnés. Mais leur professeur ne se laissa pas démonter pour si peu et se lança dans un panégyrique de Bossuet de grand style mais tout à fait superfétatoire qui fit, plus d'une fois, hocher la tête à ses distingués auditeurs. En humanités, le professeur de zoologie pensa qu'après l'ouïe de si nobles paroles, ces Messieurs trouveraient une heureuse diversion à exercer aussi leurs facultés visuelles et, à cet effet, il les initia, par une séance de projections, plus lumineuses que jamais, aux mystères des cellules animales. Les inspecteurs n'en sont pas encore revenus ! Le fauteuil de M. Cornut, lui, est revenu de sa promenade aux combles, mais bien endommagé. Les détectives auront du travail !

Ils pourraient, par la même occasion, chercher le point faible de notre première équipe du collège, qui vient d'enregistrer une cuisante défaite contre l'Ecole Normale. Selon certains bruits, la formation actuelle battrait de l'aile à cause de l'absence de Félix (pas le chat, le Furrer suisse) à l'aile gauche ;

en tous cas, on aurait tout aussi bien pu le mettre centre-avant, car il joue des deux pieds et des deux mains. Pauvre Félix ! il a été bien déçu, lui qui suivait depuis deux semaines un régime outre-Sarine, pour rivaliser avec Bickel. Mais la question n'est pas là ; le collège a perdu et bien perdu : 4-1, vous vous rendez compte : une équipe pourtant « si forte, sur le papier », comme l'écrit un grand quotidien. Nos deux arrières ont pourtant abattu un travail dit « du tonnerre ». Leurs passes au gardien étaient splendides ; malheureusement, deux d'entre elles aboutirent au fond des filets (les nôtres !). Quant à la ligne d'attaque, on n'a aucun reproche à lui faire. Elle joua le grand jeu, mais se heurta à une défense adverse vraiment trop forte pour elle. Enfin ! il ne faut pas trop se décourager ; le jeudi auparavant, on a quand même réussi à ramener un point de Sion, après un match mouvementé contre le collège de la capitale.

Pour nous enlever ce complexe d'infériorité, M. Gustave Thibon nous parla, la semaine suivante, de la mission de l'élite future. Il nous montra qu'à tout homme qui veut s'élever, il faut tout d'abord la foi et puis le sens du risque (justement ce qui manque à notre équipe !). Bracher l'a eu, ce sens du risque, puisqu'il fit avancer son école de recrues, perdant ainsi deux mois de classe, pour gagner des galons. Il nous est revenu, tête basse, avec l'intention de faire son école de caporal... le plus tard possible.

Car les bonnes choses, on les réserve toujours pour la fin ; la preuve en est le cinéma, que nous n'avons pas encore vu, offert pour la fête de M. Bérard. Le film de la congrégation, encore moins bon celui-là, fut donné le jour même de l'Immaculée Conception.

Avant de terminer, nous vous annonçons une bonne nouvelle : c'est « que le mai va venir ... », s'il faut en croire la chanson du chœur mixte pour la fête de MM. Rappaz et Maillat. M. Giannetti, à son tour, va célébrer avec nous son saint patron. Nous remercions d'avance la direction pour le beau film que nous aurons le plaisir de (ne pas) voir.

Michel BOURDIN, rhét.